

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

Editeur responsable : Pierre Grisard

Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori

Eglise Protestante de Liège Marcellis

Quai Marcellis 22 – 4020 Liège - BE61 0910 2274 5317

ASBL Les Amis de Liège Marcellis – BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – BE52 7805 9004 0909

Site web : protestantisme.be



Le mot du consistoire.



**Vers un Noël intérieur avec tous les porteurs d'étoiles*
et vers le 200^e anniversaire de notre paroisse !**

Et voici notre nouveau logo. Vous en découvrirez l'explication ci-après. Les célébrations sont prévues pour 2025. Mais avant cela, nous sommes en route vers Noël, avec tous les porteurs d'étoiles, toutes celles et tous ceux qui nous aident à nous situer dans ce monde survolté, confus et parfois illisible. On nous parle de crise et donc de choix (rappelons que le mot *crisis* en grec signifie « choix »). Et choisir ce sera sans doute ralentir, écouter les artistes, rendre à la raison sa place, prendre conscience de nos valeurs démocratiques, retrouver le silence, mais aussi vivre la naissance. Les naissances selon l'élan biblique si bien circonscrit par Bernard Ginestry : *Les pouvoirs ont toujours peur des naissances, car elles balayent d'un sourire ironique leurs acquis et leurs certitudes. La geste biblique s'inaugure par le rire de Sarah à l'annonce que, vieille, elle va enfanter. Et tous les Hérode de la terre tueront les innocents par peur d'une naissance qui les renverseraient de leur trône... Célébrer les mutances, les naissances, c'est refuser de coloniser l'avenir dans des images toutes faites et des sagesses prudentes pour humer la naissance du vent goûter la saveur des aurores.*

Pierre-Paul Delvaux

* L'expression m'a été soufflée par Raphaël Miccoli.

Bientôt Noël ?

Après la Fête de la Réformation que nous venons de célébrer, c'est Noël le prochain temps fort de l'Eglise. Ce sont occasions de joie en communauté comme en famille. Les esprits chagrins diront que fêter Noël n'a plus vraiment de sens aujourd'hui, que cette fête n'est plus que commerciale. Noël, c'est vrai, est une date essentielle dans la ronde des magasins. Si le commerce rapporte si bien à Noël, c'est un signe, paradoxal sans doute, que la fête a gardé une signification. Sans doute cette signification n'est-elle plus d'abord chrétienne. Au début de l'hiver, au plus profond de la mauvaise saison, quand la nuit est la plus noire, depuis l'aube des temps, les hommes ont cherché à se rassurer. Le monde ne va pas à sa perte, sombrant dans l'obscurité toujours plus épaisse, mais au contraire il va vers la nouvelle saison. L'homme vit au rythme de la nature et montre ainsi à quel point il est tissé d'espérance. C'est au milieu de la nuit qu'il se souvient du jour ! Et la foi chrétienne s'est calquée sur cette espérance ancienne.

Ce n'est pas seulement de l'opportunisme, une récupération de la foi païenne. Si la fête chrétienne la plus populaire, celle qui unit toutes les tendances de l'Eglise universelle ou presque, est celle de Noël, ce n'est pas un hasard. Mais au contraire c'est un magnifique exemple de l'attention chrétienne au monde. Le message de Noël n'est autre qu'une reprise du message humain. Au plus profond de la nuit naît l'espérance, le monde ne va pas à sa perte car un sauveur nous est né... le royaume de Dieu est devant nous comme le printemps puis l'été.

L'évangile est magnifique dans son humanité parce qu'il prend en compte ces réalités-là qui vont à l'essentiel de la vie des gens. Alors on pourrait continuer à entendre les esprits chagrins dire que tout cela est bel et bon mais que pour le polynésien par exemple, le 25 décembre ne correspond pas forcément au plus fort de la mauvaise saison. C'est vrai, mais n'oublions pas que l'Eglise du Moyen-Âge, qui a choisi la date de la fête, était relativement ignorante de l'existence de la Polynésie...

Elle n'avait pas cette connaissance, mais elle avait la sagesse de se conformer au rythme des jours de ceux qui faisaient l'Eglise. Rares sont ceux qui se souviennent encore que l'année liturgique commence le jour de Noël.

Les esprits chagrins pourraient encore nous reprocher que le récit biblique ne nous parle pas de mauvaise saison, il n'y est pas fait mention d'hiver, ni de ténèbres particulières, ni d'étable « froide et misérable ». C'était un jour comme un autre finalement et il faut se souvenir que dans les pays d'Orient, il n'était pas rare de dormir à l'écurie quand on voyageait. C'était le meilleur moyen de récupérer son âne le lendemain matin. Et peut-être même que, malgré toutes les images de crèche que nous avons à l'esprit, Joseph et Marie n'étaient pas seuls cette nuit-là. Les bœufs sont assez rares dans cette région et ce devaient plutôt être des chèvres et des moutons qui occupaient les lieux, mais aussi tous ceux qui, comme Marie et Joseph, n'avaient pas trouvé de place à l'hôtellerie, laquelle ne devait de toute façon rien avoir de commun avec nos hôtels d'aujourd'hui. Sur les routes de ce temps, alors que, selon l'Evangile, la terre entière était en train de se déplacer, alors que toutes les familles devaient retourner à leur lieu d'origine, les « auberges » n'étaient que de grands hangars où les chameaux côtoyaient les chevaux.

Les routes devaient être passablement encombrées puisque « la terre entière » obéissait aux ordres de l'empereur de se faire recenser. Là aussi, il faut raison garder et se souvenir que notre Polynésien, évoqué plus haut, n'a sans doute jamais entendu parler de cet ordre et qu'il n'a sûrement pas pris sa pirogue pour se rendre dans l'île de ses ancêtres.

Mais Luc semble ignorer qu'il y a des gens qui vivent hors de l'empire romain... mais, voici la chose d'extraordinaire : dans ces jours de ténèbres, dans ces jours sombres, où ce n'est pas le soleil qui manquait, mais où la loi de l'Éternel avait été supplantée par la loi de l'Empereur ; Marie, Joseph et leurs contemporains dans cette foule en mouvement, dans cette masse aveugle et bruyante, un événement : une naissance. Au milieu de la foule naît Jésus, celui qui bien des années plus tard apportera au monde le plus beau des messages d'espérance Et Luc, qui raconte l'événement, en fait

une belle histoire qui pour les générations suivantes et encore pour nous aujourd'hui, est synonyme de liberté et d'espoir. Tout le folklore de la crèche, les anges dans nos campagnes, les bergers divinement avertis, tout est réuni pour souligner l'extraordinaire de la banalité de l'événement : un enfant qui naît parmi la foule.

C'est vrai, Luc ne parle pas de foule, pour lui, elle n'a aucune espèce d'importance, c'est seulement un fait ! L'auberge est pleine, il faut se faire une petite place là où c'est possible, situation que tous les voyageurs connaissaient bien à cette époque où les agences de voyage n'existaient pas ... Ce qui compte bien plus pour Luc, c'est cette période difficile de la soumission pénible aux lois romaines. C'est là, au cœur de ces ténèbres-là, que naît celui qui allait montrer la voie. C'est là que naît l'espérance. Et voilà pourquoi cette histoire remue le cœur des Polynésiens comme des Européens, des Moldaves comme des Italiens, des contemporains de Luc comme des nôtres, des croyants de tous les siècles, parce que cette histoire raconte un rêve de délivrance, parce qu'elle refuse la résignation. Peu nous importe de savoir si les anges existent ou pas, peu importe de savoir si les bergers étaient vraiment là. Ce qui compte, c'est l'authenticité humaine de cet événement qui nous est raconté. La naissance de ce Jésus auprès de qui se rendent et des bergers et des mages. Tout ce qui fait l'humilité et la gloire, tout ce qui raconte les travaux des jours, d'une part, et tout ce qui fait la richesse, la science, le pouvoir, d'autre part. Luc ne connaît pas les mages, on ne lui en a jamais parlé, ou trouvait-il que ça n'avait pas d'importance. Matthieu, quant à lui, ne s'occupe pas des bergers. Pour lui ce qui compte, c'est l'adoration de cet enfant par ces symboles de pouvoir, de science et de richesse que sont les mages. Mais tous deux, Matthieu ainsi que Luc, soulignent qu'une espérance naît dans les ténèbres.

Celui qui naît dans cette crèche est salué par les glorieux de la terre et par les humbles du coin, par les puissants et par les ploucs. Pour les deux évangélistes c'est une histoire de commencement, il y a là quelque chose de fabuleux qui démarre...

C'est cela la signification de Noël : un commencement : la simplicité d'un commencement. Aujourd'hui l'Église est comme ce couple de voyageurs, noyée dans la masse. Il n'y a plus forcément de place pour elle dans les réflexions des puissants, ni forcément d'importance dans les décisions qui guident la marche du monde.

Et pourtant, c'est exactement cela qu'ont compris les premiers lecteurs des Évangiles. Ce n'est pas l'étable qui est « froide et misérable » mais l'Église, la nôtre comme celle des premiers siècles et pourtant il y a quelque chose qui commence sans qu'on s'en rende compte. Aujourd'hui, c'est encore dans l'anonymat de la foule, dans la simplicité des gestes, dans l'authenticité des mots que se trouve le début de l'espérance. L'Église naît, le royaume de Dieu commence là où des hommes et des femmes commencent à se considérer comme des frères et des sœurs, à surmonter leurs différences, leurs oppositions, leurs conflits, là où simplement ils commencent par se faire ouvriers de paix et de réconciliation.

Là où simplement, sans faire forcément grand étalage de leur foi, ni revendiquer aucun privilège, ni aucun mérite, des humains cherchent à soulager la souffrance, la peine, la solitude de leurs "frères en humanité". Là où une personne est accueillie sans distinctions, où plus personne n'est considérée selon la loi de l'Empereur mais selon la loi de l'Éternel. C'est à dire où plus personne n'est appréciée ou rejetée sur des critères éphémères de réussite ou d'échec social, familial ou professionnel mais où chacun est vu pour ce qu'il est : aimé de Dieu.

C'est là que les choses sérieuses commencent, là où on ne s'en rend pas forcément compte. Mais c'est là qu'est notre place. C'est au cœur de nos villes, de nos villages, de nos quartiers, de nos communautés, de nos écoles, de nos bureaux, de nos ateliers, de nos familles et dans notre cœur que se trouve la crèche aujourd'hui, partout où nous nous trouvons nous-mêmes.



Ginette Ori

Le nouveau logo :



Pour symboliser ses deux cents ans d'existence, l'église protestante de Liège-Marcellis a fait appel au talent de Céline Snoeck pour se doter d'un nouveau logo qui s'inspire directement du sceau, aujourd'hui perdu mais dûment décrit, de l'église protestante civile de Liège, fondée par un arrêté royal du Roi Guillaume du 15.07.1824. Pour imaginer ce que pouvait être cet emblème, nous pouvons nous référer à une médaille frappée au tout début du 17ème siècle. On y voit un arbre vigoureux jaillir latéralement d'une souche épaisse et brutalement tronquée. La devise latine « Tandem fit surculus arbor » – enfin la pousse devint un arbre – était complétée par une référence à l'Evangile – Matthieu XIII, 31-32 – et donc à la parabole du grain de sénevé.

Ce symbole renvoie expressément à l'histoire des Pays-Bas et de la monarchie d'Orange-Nassau.

Maurits van Nassau, Prince d'Orange (1567-1625) n'avait pas encore 17 ans quand son père, le mythique Guillaume d'Orange, dit le Taciturne (1533-1584), fut abattu au Prinsenhof par Balthazar Gérard, un bourguignon fanatique.

C'était le 10 juillet 1584. Stathouder des Provinces-Unies dès 1585, Maurits a poursuivi avec plus de méthode et moins de romantisme l'œuvre de son père, organisé la rébellion néerlandaise contre l'Espagne en un tout cohérent, contribué à la réussite de la révolution, acquis une grande renommée en tant que stratège militaire et installé durablement la Réforme dans les Provinces-Unies. Tandem fit surculus arbor.

Trois cents ans plus tard, l'adoption de cette devise par la jeune communauté protestante civile et militaire de Liège était donc un hommage rendu à la monarchie tout récemment issue de la longue lignée de Stathouders des Provinces-Unies à qui elle devait son existence légale. C'était aussi l'expression d'un vœu d'épanouissement dans la continuité tant pour le Royaume-Uni des Belges né du Traité de Vienne de 1815 que pour la communauté protestante de Liège, l'un et l'autre étant, supposait-on alors, appelés à prospérer de concert.

Robert Graetz. 2024-10-21

Les festivités seront annoncées dans le *Messenger* de Janvier-février 2025.

Il y a deux versions du logo, une en couleurs et l'autre en noir et blanc. La version colorée sera intégrée à l'en-tête du *Messenger* à partir du prochain numéro.

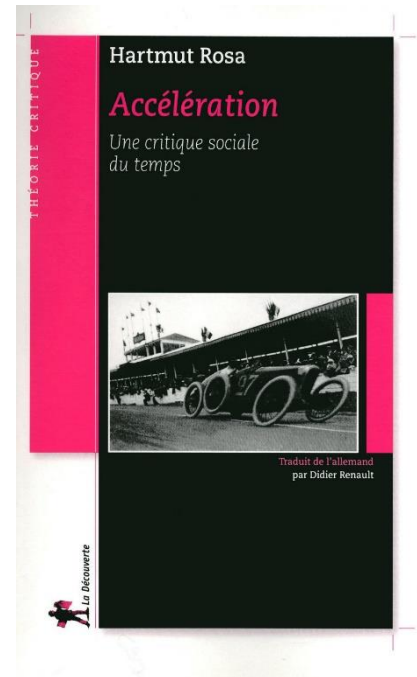
Ce proverbe africain : quand tu avances dans la vie, arrête-toi de temps en temps, pour que ton âme te rejoigne.

Un avertissement :

Accélération d'Hartmut Rosa : la fuite en avant de la modernité.

"L'expérience majeure de la modernité est celle de l'accélération. Nous le savons, nous le sentons : dans la modernité, "tout devient toujours plus rapide". Or le temps a longtemps été négligé dans les analyses des sciences sociales sur la modernité au XXe siècle. C'est cette lacune que Hartmut Rosa tente de combler dans cet ouvrage. Il livre une théorie systématique de l'accélération sociale, susceptible de penser ensemble l'accélération technique, l'accélération des transformations sociales et l'accélération du rythme de vie, qui se manifeste par une expérience de stress et de carence temporelle. Or la modernité tardive, à partir des années 1970, connaît une formidable poussée d'accélération dans ces trois dimensions. Au point qu'elle en vient à menacer le projet même de la modernité : dissolution des attentes et des identités, sentiment d'impuissance, "détemporalisation" de l'histoire et de la vie, etc. Dans ce livre magistral, Hartmut Rosa prend toute la mesure de cette analyse, pour construire une véritable "critique sociale du temps" susceptible de penser ensemble le devenir de l'individu et de son rapport au monde."

Editions La Découverte, 2013 - 486 pages.



Extrait du *Philosophie magazine* :

La technologie devrait nous faire gagner du temps, mais nous nous sentons de plus en plus pressés ! Pourquoi ?

Hartmut Rosa : *Si l'on pense en particulier à l'accélération technologique, de l'automobile au sèche-cheveux en passant par l'email, les dispositifs technologiques permettent tous de gagner du temps. Bien sûr, nous avons besoin de temps pour les produire, mais pas tant que cela. Le bilan global devrait être une économie de temps. Et pourtant, en parallèle, nous avons de plus en plus l'impression de manquer de temps. Nous nous sentons toujours pressés, comme s'il nous manquait quelque chose. Pourquoi ? Parce que la to-do list s'allonge plus rapidement que l'accélération technologique ! Les courriels sont assurément plus rapides que les lettres. Mais aujourd'hui, il faut en écrire dix ou vingt fois plus que de lettres par le passé. Il en va de même pour la plupart des appareils technologiques. La voiture est plus rapide jusqu'à ce que vous traversiez une grande ville et que vous vous retrouviez dans un embouteillage. En fait, nous n'utilisons pas la vitesse de la voiture pour réduire le temps de transport : ce sont les distances qui ont augmenté entre le lieu de travail et le domicile, ...*

Et Jacques Ellul disait déjà tout cela il y a 40 ans ! *Le système technicien* date de 1977 et *le bluff technologique* de 1987, pour ne citer que deux titres. Matières à penser et à agir. A relire donc.

Pierre-Paul Delvaux.

Attendre

Si Noël nous invite, chaque année, à la même attente, n'avons-nous pas l'impression, le sentiment, qu'il s'agit chaque fois d'un moment différent ? Comme si la venue d'un enfant, dans la peur, dans l'inquiétude des lendemains, dans une impatience maintes fois repoussée, était une autre attente que celle à laquelle on s'était préparé.

Les jours passent, s'envolent un à un comme les feuillets du calendrier se détachent pour s'en aller se perdre au gré du vent.

Attendre... Un jour, un homme vint seul à une fête organisée par l'un de ses amis. L'un d'eux s'en émut et lui demanda :

- Où est ta femme ?

A cette époque, l'expression allait de soi.

- Elle attend !

Est-ce qu'une femme se contente d'attendre ? Ces mois qu'elle doit passer et qui la transforment avant de voir enfin arriver l'enfant ne sont-ils pas porteurs de tant d'expressions, de fragilité, de doute, de révolte, d'attente désespérée ?

L'attente de l'enfant, plus encore que de l'événement en soi, est souvent porteuse, au fil du temps, de moments d'émotions insoutenables, tant nous sommes faibles devant l'incertitude de l'avenir. Comment sera-t-il ? Aura-t-il une bonne santé ? Qui va-t-il ressembler ? Et, plus tard, que nous réservera-t-il ? Quelles seront ses exigences ? Ses difficultés ? Ses phobies ? Quel sera son profil ? Que pourrons-nous lui apporter ? Sur quelles bases construira-t-il son avenir ? Et quel monde se dressera devant lui, à l'heure de porter ses choix, car nous vivons toujours plus dans l'angoisse et l'incertitude de jours meilleurs, les médias nous font tellement peur !

Attendre... Attendre un autre demain que le sien, attendre que le soleil luise derrière les carreaux et dessine sur la fenêtre des lettres d'Amour et de Bonheur.

Charly Dodet

*

Jésus a apporté un bouleversement, un retournement, de toutes les valeurs religieuses traditionnelles. Il a désacralisé le monde, l'espace, l'autorité du passé et de la tradition, la logique sacrificielle. A l'inverse, il a libéré l'individu du groupe et a sacralisé sa conscience libre. Rompant encore avec les idéologies sociales et religieuses classiques, il a fondé de manière décisive les notions éthiques d'égalité et d'humanité. Mais ce n'est pas tout : il a enlevé à l'homme religieux ce à quoi ce dernier tient sans doute le plus : la maîtrise de son salut, son autojustification. Jésus affirme que tout homme est sauvé parce que Dieu l'aime... et non parce qu'il fait son devoir, accomplit ses prières, se met en règle. Enfin, il prône une sagesse de l'amour et de la non-puissance qui change radicalement le visage traditionnel du Dieu inspirant la crainte et qui contredit l'instinct le plus universellement répandu : celui de s'affirmer en dominant l'autre.

- Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*, Plon, 2007, pp. 297-8

Au commencement était le néant.

Les capteurs, yeux, oreilles, ne fonctionnent pas encore.

La température constante, peut-être, une espèce de confort ?

Un jour, les os perçoivent un rythme : clobob, clobob.

Régulier mais avec des variations. Accélération, poussée de stress fusionnel, dénué de sens, puis ralentissement, retour au calme.

Plus tard, des sons, filtrés par le liquide amniotique. Pas de sens mais pas d'outils cognitifs pour percevoir autre chose qu'un fatras de stimuli abscons.

Un jour, un chant, une mélodie répétitive. Jeux d'hormones emmaillées aux inflexions d'une voix.

Sortie dans le vrai monde. Les bruits heurtent les fragiles oreilles, plus de filtre. Par les cris, gémissements de quémante, besoin de se sentir (v)agissant, en contact avec ce monde étranger.

Bien plus tard, un siège dans la chorale du temple, textes parfois tendres, souvent violents, pénibles à déchiffrer mais partagés par le groupe.

Enfin, la rencontre avec tel ou tel compositeur, une pièce chantée, sonnée, soupirée ou extatique. Le cœur bat plus vite, le sang chasse dans les artères, souffle court, regard brouillé de larmes.

Que s'est-il passé ?

La vie, tout simplement, la vie condensée, résumée, un temps de douceur, de violence ou de lente escalade émotive.

Où suis-je ? Qu'est-ce qui me prends ? Que vont penser les gens ? M'ont-ils vu pleurer ? Qu'est-ce qui fait que cette musique agite mon être le plus profond, caché, dérobé à la vue des passants ?

Magie des sons, magie du lien.

La musique parle de moi, écoutez donc ! Pourquoi les journaux ne publient-ils pas en première page un événement aussi incroyable ?

La musique parle de toi, de lui, du monde mais aussi de ceux-là qui n'ont pas de mots.

La musique n'est jamais triste, nous lui donnons cet apprêt, la transformons, la déguisons dans l'instant selon notre vie, notre passé, notre en-vie.

Oser accueillir cette musique sans lui prêter quelque but imaginaire.

Ici, maintenant, en pleine conscience, recevons la musique sans idée derrière la tête.

Cela nous préparera à accueillir bien d'autres choses...

Jean-Marie Dzuba



VIVA IL PAPA

On ne mesurera jamais assez la chance que nous avons d'être des filles et des fils de la Réforme. J'en veux pour témoignages deux événements récents qui affectent encore les croyants de diverses obédiences¹.

1.- Ce 21 octobre 2024, l'info circule en boucle sur les ondes de la RTBF. En Flandre, cinq imams turcs se sont vu retirer leur permis de travail. Cette décision survient après que la ministre Zuhal Demir a découvert que les imams en question étaient rémunérés par le gouvernement turc. Les imams concernés officient dans les mosquées de Gand, Anvers, Diest, Saint-Nicolas et Lommel depuis quatre ans. Ces cinq ressortissants turcs sont tous liés au réseau Diyanet, l'administration turque responsable de la gestion du culte islamique en Turquie et auprès des diasporas turques à l'étranger. L'aile belge supervise 43 mosquées en Belgique. Leur demande d'un nouveau permis de travail a été rejetée. Ils sont donc tenus désormais de quitter le territoire. Les cinq imams sont les premiers à subir les conséquences de la mesure, mais d'autres pourraient suivre. Il y a eu cependant des précédents visant l'expression de propos homophobes, antisémites ou sexistes.²

2.- La visite du 26 au 27 septembre 2024 du Pontife romain en Belgique a tourné au fiasco lorsque le pape François l'a transformée en une charge furieuse contre la loi Lallemand-Michielsens adoptée le 3 avril 1990 par le Parlement belge³ et en une ode au courage du Roi Baudouin 1^{er} qui a refusé obstinément de jouer son rôle constitutionnel en sanctionnant cette loi. Invité à célébrer le 600^e anniversaire de la fondation de l'Université de Louvain il s'est attaché à définir les femmes chrétiennes en ces termes : « Ce qui caractérise la femme, ce qui est féminin, n'est pas déterminé par le consensus ou les idéologies. Et la dignité est garantie par une loi originelle, non pas écrite sur le papier, mais dans la chair ». Et d'ajouter : « la culture chrétienne élabore de manière toujours renouvelée, dans différents contextes, la vocation et la mission de l'homme et de la femme et leur être mutuel, dans la communion. Non pas l'un contre l'autre, dans des revendications opposées, mais l'un pour l'autre. » Plus loin, il a aussi ajouté que « la femme est accueil fécond, soin, dévouement vital »⁴. Un passage qui a fait tiquer l'UCLouvain. L'université a souligné « son incompréhension et sa désapprobation quant à la position exprimée par le pape François concernant la place des femmes dans l'Église et dans la société. Une position déterministe et réductrice face à laquelle l'UCLouvain ne peut qu'opposer son désaccord »⁵.

Cerise sur le gâteau, il a comparé les médecins qui pratiquent l'intervention volontaire de grossesse à des tueurs à gage, pas moins !

La viabilité aléatoire d'un fœtus compte donc plus que la vie de sa mère. Les faibles chances d'épanouissement d'un enfant non désiré ne sont pas prises en compte. L'interruption volontaire de grossesse est laissée entre les mains d'institutions hospitalières étrangères pour les plus fortunées ou de « faiseuses d'ange » clandestines et irresponsables pour les plus démunies. Mais où va-t-on ? Croit-il vraiment, ce saint homme, que l'interruption volontaire de grossesse se décide sereinement et que son exécution est une partie de plaisir ?

¹ Une obédience (du latin oboedientia, obéissance, dérivé de obedire, obéir) désigne l'obéissance due à un supérieur, et par extension l'appartenance à un groupe. En Belgique, le terme est également utilisé par extension pour faire référence à l'appartenance d'une organisation à l'un des piliers philosophiques ayant structuré le tissu associatif du pays. (source : Wikipedia – V^o Obédience)

² Sources : Belga, Le Soir, RTBF

³ Cette loi – adoptée aux termes de durs débats - dépénalisa partiellement l'avortement. Autrement dit, l'interruption volontaire de grossesse ne fut autorisée que sous certaines conditions imposées par la loi. Le débat actuel porte essentiellement sur l'allongement du délai endéans lequel une interruption volontaire de grossesse est permise et sur l'abolition du délai de réflexion imposé aux personnes concernées.

⁴ En d'autres termes et en une autre langue, nous retrouvons là le rôle de la femme tel que défini par les 3 K – Kirche, Küche, Kindern – enseigné aux filles dans l'Empire allemand (1871-1918)

⁵ Source : <https://www.lespecialiste.be/fr/actualites/la-position-du-pape-quant-a-la-place-de-la-femme-dans-la-societe-heurte-l-uclouvain.html>

Ces deux anecdotes parmi tant d'autres illustrent clairement le mépris dans lequel certaines autorités religieuses peuvent tenir les femmes, d'une part, et les institutions démocratiques, d'autre part, lorsque ces institutions apportent enfin aux femmes une certaine reconnaissance.

Le discours des imams tout autant que ceux de l'évêque de Rome ont pour but ou pour effet de subvertir les institutions politiques et les valeurs de la société belge. On relève cependant une différence de taille dans l'art et la manière.

Recep Tayyip Erdoğan, comme Mohammed VI, Commandeur des croyants, ou d'autres autocrates musulmans avec eux, se contentent de subventionner avec une discrétion relative des mosquées, des imams et des clubs de football pour faire passer un message dans la société belge.

Jorge Mario Bergoglio, actuel évêque de Rome, chef d'État du Vatican et 266^e pape de l'Église catholique romaine sous le nom de François (en latin : Franciscus), depuis son élection le 13 mars 2013, a usé et abusé de sa triple tiare et de sa double casquette de chef religieux et de chef d'État pour s'introduire subrepticement dans le débat démocratique en cours en Belgique autour du rôle de la femme et de l'intervention volontaire de grossesse notamment.

Depuis les Accords du Latran du 11.02.1929, Le Saint-Siège (spirituel) et l'État du Vatican (temporel) se confondent sous l'autorité du pape. Reçu au Grand-Duché de Luxembourg et en Belgique, le chef de l'État du Vatican s'est mué motu proprio en Successeur de Pierre (Saint) pour conspuer les institutions démocratiques de l'État dont il était l'hôte, mettant dans l'embarras jusqu'au Roi et à la Reine des Belges, fervents catholiques comme on sait. Ses interventions inappropriées ont ouvert la porte à un déchaînement de réactions non seulement anticléricales mais aussi dirigées contre toute forme de spiritualité, liée ou non à l'immigration, ce qui est hautement préjudiciable et difficile à réparer.

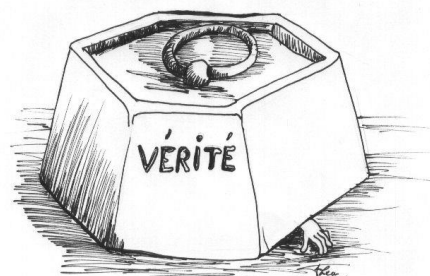
L'ingérence est le fait pour un État de s'immiscer dans les affaires intérieures d'un autre État, en violation de sa souveraineté. Elle est interdite par la Charte des Nations unies (art. 2.7), qui pose le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un autre État comme base des relations internationales. En dehors d'un droit d'ingérence humanitaire récemment évoqué et très mal défini, il est à tout le moins indélicat de critiquer ouvertement les lois, les institutions et les valeurs d'un État-tiers, dont, de surcroît on est l'hôte. Rares étaient jusqu'ici – en dehors de Charles de Gaulle et son Québec libre – les chefs d'État qui se sont aventurés avec autant d'audace et de constance sur ce terrain glissant.

On était loin ici de la réserve hautaine d'un Benedikt XVI, à qui on peut certes reprocher la rigueur dogmatique et un conflit doctrinal sanglant avec de hautes pointures comme Hans Küng. Il ne me semble pas, toutefois, que jamais Josef Ratzinger ne se serait permis de franchir les limites de la bienséance diplomatique. Et si Karol Wojtyła (Jean-Paul II) a largement contribué au renversement du régime dictatorial en Pologne, ce n'était, somme toute qu'une affaire intérieure polonaise.

Les évêques belges ont été sommés au passage d'introduire d'urgence la procédure de béatification de Baudouin 1^{er}. Ce ne fera que renforcer et légitimer la manipulation de l'opinion catholique et le processus de régression. En entendant les mots choisis par ce pape hispanophone dans ses interventions en italien, je me demande s'il ne devrait pas plutôt demander la béatification de Gilles de la Tourette.

De cette visite d'État qui a mal tourné, la société belge et même l'église romaine au sein duquel les démissions (débaptisations) se multiplient, sortent plus fracturées que jamais.

On ne mesurera jamais assez la chance que nous avons d'être des filles et des fils de la Réforme.



Robert Graetz, 2024-10-21.

Rendre à la raison sa juste place :

Claudine Tiercelin, *La post-vérité ou le dégoût du vrai*.

Editions Intervalles, 2023.

Beaucoup d'idées développées dans cet ouvrage sont en résonance avec l'ADN de notre protestantisme. Je vous en propose quelques bribes.

Ce petit livre (85 pages hors bibliographie) est fort par son titre et par quelques repères bien circonscrits, mais dans une construction peu structurée.

Les repères sont tous ordonnés sur les concepts de vérité, de connaissance, de croyance, de raison ou de réalité. Tels seront les mots-clés de cette note.

L'auteure se situe résolument dans la tradition rationaliste. Elle nous met donc en garde contre l'affaiblissement de la raison ou même son discrédit (et ce sans exclure d'autres formes de connaissances comme la littérature). L'enjeu est très clair : il s'agit de *sauver la vérité et la démocratie qui seules – mais de concert, cela va sans dire – nous protègent du totalitarisme et de l'autoritarisme (...)* p. 10. Le ton est donné !

Elle nous met en garde contre le fait que nous accordons souvent un crédit immense aux bonimenteurs de tout poil. Elle reprend l'expression de G. Bronner sur le fait que nous sommes **d'infatigables croyants**. Croyants au sens naïf et peu regardants sur la méthode. Et delà elle nous invite à **distinguer informations et connaissance**. Il est assez évident pour chacun que nous vivons sous le régime de l'information ou plutôt de la sur-information. La sur-information c'est le déluge de communiqués, de motions, de prises de parole, d'événements médiatiques difficiles à hiérarchiser et ce tourbillon secrète une confusion pour nous tous. Et bien entendu cette confusion n'est pas perdue pour tout le monde. Notamment pour toutes celles et tous ceux qui veulent endormir notre esprit critique, notre vigilance à l'égard des manipulations de tous ordres, notre prudence par rapport à toutes les propositions les plus alléchantes qui nous conduisent à la surconsommation. Tandis que **la connaissance** suppose une démarche, une méthode (l'étymologie de ce mot contient la mot « odos » en grec, le chemin), des recoupements, des vérifications et, par-dessus tout, du temps. La connaissance suppose une appropriation qui engage notre être, ni plus ni moins.

Mais le plus grave est peut-être que dans le tourbillon de notre rythme de vie *nous prenons le risque de devenir étranger à la réalité elle-même*. p. 78 Ou encore (...) *dans l'ère de la post vérité c'est que le défi ne porte pas seulement sur l'idée de connaissance de la réalité mais sur l'existence même de celle-ci.* (...) p. 78. Vous avez bien lu ! Nous pouvons insensiblement glisser hors du réel, vivre hors sol et donc prendre nos croyances pour des réalités. Et nous voilà dans le déni. A quoi bon insister !

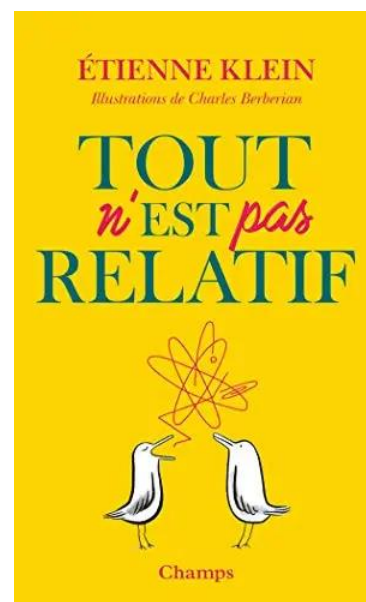
Vous vous dites peut-être que nous voilà plongés dans un monde à la Orwell dans son célèbre roman en 1984. L'univers d'Orwell est d'une grande brutalité, très stalinienne. Ce n'est pas le cas de l'univers de la post-vérité dont le principe est de faire disparaître la vérité objective au sein d'un univers démocratique en la dissolvant, en quelque sorte, de l'Intérieur. Mais j'ai insisté aussi sur le fait que les conséquences y sont, dans les deux cas, assez voisines, puisque le totalitarisme et le post-vérisme sont l'application, sous des régimes opposés, d'une seule et même stratégie : rompre toute relation entre le langage et la réalité, et empêcher tout accès à la vérité objective, de manière à détruire les conditions mêmes de la liberté. p.83



Enfin un mot sur le relativisme.

Depuis Kant, les travaux des linguistes, des sociologues et des ethnologues montrent que le discours péremptoire et universel n'est plus possible... Nous parlons tous « de quelque part » avec notre culture, notre histoire, notre langue, nos préjugés. Autrement dit, tous nos discours sont situés et donc relatifs. Et certains tombent dans le relativisme absolu et prétendent qu'aucun discours n'est plus vrai qu'un autre. Dans un monde où triomphe les discours et les techniques de la post-vérité, on peut croire tout et n'importe quoi, sans le moindre scrupule. C'est le règne du relativisme absolu et généralisé. L'émotion, les croyances vont s'imposer de façon péremptoire. Plus aucun recul n'est possible. Alors que la liberté – la vraie à mes yeux - devrait associer raison, vécu émotionnel et valeurs morales dans un contrat socio-politique fragile mais habitable. Relativisme oui, mais pas absolu. En écho avec tout ceci le petit livre d'Etienne Klein « Tout n'est pas relatif ». Remarquable vulgarisateur visible sur You Tube. Ne le manquez pas.

Pierre-Paul Delvaux



Regarde bien ...

Les textes de Jacques Brel sont d'une telle portée, d'une telle transparence, que chacun peut souvent y lire le message qu'il veut entendre.

Particulièrement dans le contexte de la Naissance et de l'Avent, je me plais à redécouvrir seulement quelques vers d'un beau texte d'un des plus grands poètes de notre génération.

*Regarde bien petit
Regarde bien
Sur la plaine là-bas
À hauteur des roseaux
Entre ciel et moulin
Y a un homme qui vient
Que je ne connais pas
Regarde bien petit
Regarde bien.*

Proposé par Charly Dodet

*

Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite (...). Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée.

Charles Péguy

Et si les mots nous menaient au silence ? Un conte étrange.

Il était une fois les hommes.

Pour dire, décrire, prescrire, pour supporter la réalité, certains faisaient des images, d'autres avaient recours aux mots, d'autres encore balisaient leur vie avec des mouvements... Ces images, ces mots, ces mouvements habitaient leurs esprits.

Tout alla bien jusqu'au jour où, en parlant, ils ont vu des mots sortir de leurs bouches sous la forme d'une petite chaîne de lettres, lettres noires attachées les unes aux autres... Les mots tombaient par terre, se tortillaient un peu, puis disparaissaient par les fentes du plancher ou derrière les plinthes... Mais bientôt, il n'y eut plus de place et les mots ne se cachaient plus, ils vivaient donc à l'air libre...

Beaucoup d'hommes se sont étonnés, affolés même. Ils se sont agités et puis ils se sont habitués à ce fatras de mots qui leur encombraient les pieds. Et la vie a repris son cours...

Quelques-uns toutefois se sont mis à observer ces mots : certains mots, les plus nombreux peut-être avaient une forme qui les faisaient ressembler à des outils, des outils de toutes les sortes. C'étaient les mots qui décrivent. D'autres mots, eux, étaient tranchants et durs, en forme de couteaux ou de menottes... C'étaient les mots qui prescrivent. Ces deux premières catégories étaient très sonores et très sûres d'elles !

Mais la troisième était franchement étrange : ces mots étaient changeants. Ces mots semblaient tour à tour sourire, pleurer, rire ou sangloter. Ils pouvaient prendre toutes les couleurs, ils pouvaient s'allonger, rétrécir, ils semblaient toujours prêts à jouer, à se battre ou à rêver. Ce qui a beaucoup frappé certains hommes c'est que ces mots contenaient une zone de silence, comme une gousse de silence, un endroit où les hommes qui les rencontraient pouvaient s'arrêter, se reposer comme sur la margelle d'un puits. Un endroit où ils pouvaient déposer leur sac, délasser leurs souliers de marche, un moment où ils pouvaient percevoir le bruissement du silence...

Un homme s'y est arrêté.

Il attendait. Le mot ne disait rien ! Forcément ! Déçu, il allait repartir quand le mot lui a dit : « Parle, mais parle donc ! » L'homme a été abasourdi par cette invitation. Il s'est aperçu qu'il ne pouvait plus parler. Sa bouche depuis longtemps était cousue par l'obéissance. Sur les créneaux de sa conscience des guerriers menaçants criaient. Tout son être se hérissait. Il avait peur.

C'est alors que l'homme s'est levé. Difficilement. Il a pris quelques mots de cette troisième sorte, quelques mots avec un noyau de silence, il les a rangés dans sa musette et est parti pour un voyage en lui-même...

Son aventure est indicible parce qu'elle pourrait être la nôtre si nous le souhaitons... Disons simplement que cet homme vit quelque chose d'imprenable !

Pierre-Paul Delvaux

*

Le christ opère une désacralisation du monde au profit de l'intériorité de la vie spirituelle. Le cœur de l'homme est le véritable Temple où a lieu la rencontre avec le divin. Il devient alors secondaire d'aller prier ici ou là, de franchir le seuil d'un édifice religieux : seul compte véritablement le fait de s'intérioriser, d'entrer en soi et de s'interroger sur la relation à l'Absolu.

Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*, Plon, 2007, pp. 279-280

A prendre ou à laisser :

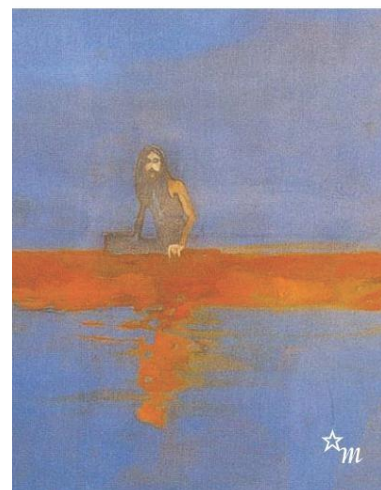
Cet homme-là de Tanguy Viel

Tanguy Viel est un écrivain fidèle aux Éditions de Minuit.

Il est l'auteur, notamment, du roman *L'Article 353 du Code pénal*, lauréat en 2017 du Grand prix RTL - LIRE ainsi que du prix François Mauriac.

En 2011, paraissait aux éditions Desclée de Brouwer un petit livre intitulé *Cet homme-là* qui retrace la vie de l'homme Jésus, réédité cette année dans la collection « double » des Éditions de Minuit (format poche). Ce livre, précise-t-il dans sa préface, il l'a écrit alors qu'il était résident à la Villa Médicis à Rome pour mener à bien le projet de rédaction d'un autre livre. Le lieu d'écriture, ici, importe beaucoup, car ne dit-on pas de Rome qu'elle est un musée à ciel ouvert ? Durant son séjour, il a contemplé des nombreuses peintures qui avaient pour sujet des passages de la Bible. De cette proximité avec les artistes de la Renaissance, et des artistes d'autres époques également, a émergé chez lui le désir d'écrire comme les peintres peignent, l'histoire de Jésus, dans une langue ancrée dans notre temps qui emmènera le lecteur au cœur de cette vie atemporelle.

TANGUY VIEL
CET HOMME-LÀ



Raphaël Miccoli

Histoire de l'autre. Israël-Palestine.

Deux peuples, deux récits.

En temps de guerre, chacun raconte l'histoire d'un seul point de vue - le sien - le seul considéré comme « juste ». C'est pourquoi six professeurs palestiniens et six professeurs israéliens ont décidé de réunir dans un même livre l'histoire racontée d'un côté et de l'autre autour de trois dates clés - la déclaration Balfour de 1917, la guerre de 1948 et la première intifada de 1987. Utilisé depuis 2002 dans de nombreux lycées d'Israël et de Palestine, puis de France, cet ouvrage constituait un défi quand il a été publié il y a vingt ans. Un défi indispensable aujourd'hui après le 7 octobre 2023. (4^e de couverture)

Une disposition toute simple : sur les pages de gauche le point de vue israélien et sur les pages de droite le point de vue palestinien. Une disposition pleine de sens ! PPD.



*

Jésus n'annule pas la religion, il relativise la religion et montre que l'attitude religieuse, aussi utile et légitime qu'elle puisse être, n'est pas suffisante si elle n'est pas intérieure et vraie.

Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*, Plon, 2007, p. 282

AGENDA DES ACTIVITÉS

Culte tous les dimanches à 10h30

L'Ecole du dimanche reprendra à la mi-novembre, une semaine sur deux.

A savoir les dimanches 17/11, 01/12, 15/12 et 22/12.

Novembre

Mercredi 13 novembre à 14h30

Catéchisme pour les adolescents

Informations : pasteur Rémy

Paquet - Tél.: 0472 19 16 94 - E-mail: r.paquet@epub.be

Mardi 19 novembre à 19h30

"Bouddhisme et Gestion de la Violence" par Pierre Verjans, politologue et bouddhiste.

3ème Conférence du cycle "Violences et conviction" organisée par le CRR, Rue Puits-en-Sock 63, 4020 Liège

Infos et inscriptions: 0476 07 82 10 - crrliege63@gmail.com -

PAF: 5 € / Etudiant·es: 2 €

Vendredi 22 novembre à 19h

Cercle Rey, conférence de Francis Willems et Billy Douwers sur le jazz

Dimanche 24 novembre à 15h00

Installation du pasteur Bran Meertens à la Rédemption.

Mercredi 27 novembre à 19h30

Réunion du consistoire

Décembre

Dimanche 22 décembre à 10h30

Culte de Noël présidé par le pasteur Georges Quenon suivi d'un repas communautaire.

Mercredi 25 décembre

Culte interparoissial à Liège-Lambert-Le-Bègue à 15h00

Dimanche 29 décembre à 10h30

Culte interparoissial à Liège-Marcellis

Mise à jour et présidence des cultes sur notre site web : protestantisme.be

APPEL À CONTRIBUTION : pour soutenir la publication et la diffusion du Messenger, nous proposons à chaque lectrice ou lecteur de faire un don de 5 € à 10 € sur le compte BE53 0000 0457 4053 des Amis de l'Église Protestante de Liège-Marcellis.

Si vous souhaitez recevoir le Messenger par la poste, merci de vous abonner en nous écrivant à protestantisme.be@gmail.com. Une participation aux frais d'envoi vous sera demandée.

Mise à jour et présidence des cultes sur notre site web : protestantisme.be



Pour mieux nous connaître,
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux et
visitez notre site
<https://protestantisme.be/>

Nous écrire, recevoir de nos nouvelles :
protestantisme.be@gmail.com



L'Entr'Aide, c'est tous les lundis : 70 paniers repas, 60 repas chauds et une quinzaine de personnes rhabillées par le vestiaire. C'est un moment où nos amis du lundi, comme les appellent les bénévoles, peuvent se poser, à l'abri, autour d'un repas, d'une tasse de café. C'est qui n'est pas mesurable, c'est la chaleur humaine partagée, l'investissement des bénévoles pour que ce moment puisse se répéter chaque lundi.

Mais sans vous, l'Entr'Aide ne pourrait fonctionner. Si vous avez des vêtements d'hiver que vous ne mettez plus, apportez-les-nous, nous les stockerons.

Pour l'accueil et le service de midi, nous avons besoin de sucre, de sel, de poivre, de serviettes en papier et de gobelets en carton. Mais aussi de barquettes en plastique.

Nous avons surtout besoin de vêtements pour les hommes : de jeans (M et L), de pulls, de sweatshirts, de baskets (taille 41 à 43 surtout), de veste de pluie.

Vous pouvez aussi nous en faisant des dons. Pour habiller une personne SDF de la tête aux pieds, il faut environ 120 € par an. Avec un ordre permanent d'une petite somme, vous pouvez y contribuer. Cela permet à l'association d'acheter notamment des sous-vêtements qui sont très rares dans les dons mais nécessaires.

Nous cherchons aussi des bénévoles pour rejoindre l'équipe que ce soit ponctuellement ou régulièrement. Informations sur notre page facebook.

N° de compte : BE52 7805 9004 0909

Suivez-nous sur notre page Facebook : facebook.com/EntraideProtestanteLiegeoise

Sommaire :

Page 1 : Le mot du consistoire.

Page 2 : Bientôt Noël par Ginette Ory.

Page 4 : Le nouveau logo par Robert Graetz.

Page 5 : Accélération d'Harmut Rosa par PP Delvaux.

Page 6 : Attendre par Charly Dodet.

Page 7 : Au commencement était le néant par Jean-Marie Dzuba.

Page 8 : Viva el Papa par Robert Graetz.

Page 10 : Rendre à la raison sa juste place par PP Delvaux.

Page 11 : Regarde bien... par Charly Dodet.

Page 12 : Et si les mots nous menaient au silence. PP Delvaux.

Page 13 : A prendre ou à laisser.

Page 14 : Agenda des activités.

Page 15 : Sommaire.

Page 16 : Et pour terminer en beauté.

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Toutes les illustrations reproduites dans ce numéro sont libres de droits.

Et pour terminer en beauté...

Quand l'art nous rattrape

Mais l'art peut nous rattraper et l'art abstrait en particulier peut nous inviter à retrouver **les voies du silence, l'humilité de l'homme qui ne sait pas**. Et cela convient si bien au temps de Noël !

A partir de deux œuvres abstraites en tissus d'Hélène Ledent, je vous invite à savourer la magie des couleurs et à méditer les quelques mots du rabbin Marc-Alain Ouaknin :



*Une longue méditation sur l'œuvre de Kandinsky m'a fait comprendre que **l'une des significations majeures de l'abstraction** pourrait se formuler ainsi :*

l'abstraction c'est réussir à s'abstraire devant toute œuvre, figurative ou non, de l'immédiateté de la pulsion de compréhension. Avec l'abstraction, nous sommes invités à nous délivrer d'automatisme de pensée et de notre manière de sentir et de percevoir le monde. Nous sommes invités à nous taire puis à faire l'expérience du silence et du vide.

*Ascèse difficile, dans un monde où l'on peut avoir un avis sur tout, monde de l'opinion qui n'est plus un monde du savoir et de l'étude mais de la pulsion immédiate, qui a même donné un verbe dans notre langage contemporain : liker. Je like, tu likes, il like. **La peinture abstraite est une invitation à retrouver les voies du silence, l'humilité de l'homme qui ne sait pas.***

De Marc-Alain Ouaknin, *La Genèse de la Genèse illustrée par l'abstraction*, éditions Diane de Sellier, p. 26. Je souligne.

Prendre le temps du silence, de l'humilité et de l'émerveillement. C'est bien un des messages de Noël.

Pierre-Paul Delvaux



Photos PP Delvaux